

SÉQUENCE DIDACTIQUE

L'enfance , l'éducation et la formation

Problématique: Comment l'éducation peut-elle influencer l'avenir des personnages/personnes?

Objectifs pédagogiques:

- Découvrir des auteurs français du XIXe et XXe siècles.
- Découvrir différentes façons de vivre l'enfance ou l'adolescence.
- Approfondir de quelle façon la présence de la lecture et des livres a marqué la vie des personnages et des auteurs dans le cas de récits autobiographiques.

Temps prévu: on a 4 heures de cours par semaine. Le travail peut s'étendre sur quatre semaines en raison de deux heures par semaine, puisque normalement nous employons deux heures pour travailler la langue et deux autres pour travailler la littérature. Une heure pour chaque séance, une séance d'évaluation et une séance finale.

Textes choisis:

- Gustave Flaubert: **Madame Bovary.**
- Simone de Beauvoir: **Mémoires d'une jeune fille rangée**
- Jean-Paul Sartre: **Les Mots**
- Éric-Emmanuel Schmitt: **M. Ibrahim et les fleurs du Coran.**
- Marcel Pagnol: **Le temps des amours.**

SÉANCE 1

Texte de Gustave Flaubert: Madame Bovary

Elle contait des histoires, vous apprenait des nouvelles, faisait en ville vos commissions, et prêtait aux grandes, en cachette, quelque roman qu'elle avait toujours dans les poches de son tablier, et dont la bonne demoiselle elle-même avalait de longs chapitres, dans les intervalles de sa besogne. Ce n'étaient qu'amours, amants,

amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons¹ qu'on tue à tous les relais², chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments, sanglots, larmes et baisers, nacelles au clair de lune, rossignols dans les bosquets, messieurs braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis, et qui pleurent comme des urnes. Pendant six mois, à quinze ans, Emma se graissa donc les mains à cette poussière des vieux cabinets de lecture. Avec Walter Scott, plus tard, elle s'éprit des choses historiques, rêva bahuts³, salle des gardes et ménestrels. Elle aurait voulu vivre dans quelque vieux manoir, comme ces châtelaines au long corsage, qui, sous le trèfle des ogives, passaient leurs jours, le coude sur la pierre et le menton dans la main, à regarder venir du fond de la campagne un cavalier à plume blanche qui galope sur un cheval noir. Elle eut dans ce temps-là le culte de Marie Stuart, et des vénération enthousiastes à l'endroit des femmes illustres ou infortunées. Jeanne d'Arc, Héloïse, Agnès Sorel, la belle Ferronnière⁴ et Clémence Isaure⁵, pour elle, se détachaient comme des comètes dans l'immensité ténébreuse de l'histoire, où saillaient encore ça et là, mais plus perdus dans l'ombre et sans aucun rapport entre eux, saint Louis avec son chêne⁶, Bayard⁷ mourant, quelques férocités de Louis XI, un peu de Saint-Barthélemy, le panache du Béarnais, et toujours le souvenir des assiettes peintes où Louis XIV était vanté.

À la classe de musique, dans les romances qu'elle chantait, il n'était question que de petits anges aux ailes d'or, de madones, de lagunes, de gondoliers, pacifiques compositions qui lui laissaient entrevoir, à travers la niaiserie du style et les imprudences de la note, l'attrayante fantasmagorie des réalités sentimentales. Quelques-unes de ses camarades apportaient au couvent les keepsakes qu'elles avaient reçus en étrennes. Il les fallait cacher, c'était une affaire; on les lisait au dortoir. Maniant délicatement leurs belles reliures de satin, Emma fixait ses regards éblouis sur le nom des auteurs inconnus qui avaient signé, le plus souvent, comtes ou vicomtes, au bas de leurs pièces.

1 **postillon**: cavalier

2 **A tous les relais**: à toutes les étapes

3 **Bahut**: coffre

4 **La belle Ferronnière**: Retrato del renacimiento atribuido a Leonardo Da Vinci y pintado hacia 1490-95.

5 **Clémence Isaure**. Personnage médiéval légendaire à qui l'on attribue la fondation des Jeux Floraux de Toulouse.

6 **Saint Louis avec son chêne**. Roi français, Saint Louis qui faisait justice sous un chêne. Louis IX (1214 - 1257)

7 **Bayard**. Noble dauphinois, qui a participé dans les guerres d'Italie XVet XVI

À travailler en cours

1. Lecture du texte
2. Questions:
 - 1) Que feriez-vous à la place d'Emma?
 - 2) Qui était Héloïse? Et Agnès Sorel?
 - 3) Pourquoi la demoiselle prêtait-elle les livres en cachette?
 - 4) Quels sont les deux types de romans qu'Emma lisait au couvent?
 - 5) Comment la lecture de ces œuvres a-t-elle influencé la jeune Emma?
 - 6) Quel est le type de focalisation que vous avez dans ce texte?
 - 7) Quel est le temps verbal le plus utilisé et pour quelle raison?
 - 8) Quel est l'effet produit par l'énumération? (lignes 4 à 8)
 - 9) Signalez des marques d'intertextualité.

À faire à la maison

Production écrite (250 mots) :

- Évoquez vos souvenirs de lecture. Quelles sont les lectures que vous préférez?

SÉANCE 2

Texte de Simone de Beauvoir: *Mémoires d'une jeune fille rangée*

Je suis née à quatre heures du matin, le 9 janvier 1908, dans une chambre aux meubles laqués de blanc, qui donnait sur le boulevard Raspail. Sur les photos de familles, prises l'été suivant, on voit de jeunes dames en robes longues, aux chapeaux empanachés de plumes d'autruche, des messieurs coiffés de canotiers et de panamas qui sourient à un bébé: ce sont mes parents, mon grand-père, des oncles, des tantes et c'est moi. Mon père avait trente ans, ma mère vingt et un, et j'étais leur premier enfant. Je tourne une page de l'album; maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi; je porte une jupe plissée, un béret, j'ai deux ans et demi, et ma soeur vient de naître. J'en fus paraît-il jalouse, mais pendant peu de temps. Aussi loin que je me souviens, j'étais fière d'être l'aînée, la première. Déguisée en chaperon rouge, portant dans mon panier galette et pot de beurre, je me sentais plus intéressante qu'un nourrisson cloué dans son berceau. J'avais une petite soeur; ce poupon ne m'avait pas.

De mes premières années, je ne retrouve guère qu'une impression confuse: quelque chose de rouge, et de noir, et de chaud. L'appartement était rouge, rouge la moquette, la salle à manger Henri II, la soie gaufrée qui masquait les portes vitrées, et dans le cabinet de papa les rideaux de velours; les meubles de cet antre sacré étaient en noyer; je me blotissais dans la niche creusée sous le

bureau, je m'enroulais dans les ténèbres; il faisait sombre, il faisait chaud et le rouge de la moquette criait dans mes yeux. Ainsi se passa ma toute petite enfance. Je regardais, je palpais, j'apprenais le monde, à l'abri.

C'est à Thérèse que j'ai dû la sécurité quotidienne. Elle m'habillait le matin, me déshabillait le soir et dormait dans la même chambre que moi. Jeune, sans beauté, sans mystère puisqu'elle n'existait -du moins je le croyais- que pour veiller sur ma sœur et moi, elle n'élevait jamais la voix, jamais elle ne me grondait sans raison. Son regard tranquille me protégeait pendant que je faisais des pâtés au Luxembourg, pendant que je berçais ma poupée Blondine, descendue du ciel une nuit de Noël avec la malle qui contenait son trousseau. Au soir tombant elle s'asseyait à côté de moi et me racontait des histoires. Sa présence m'était aussi nécessaire et me paraissait aussi naturelle que celle du sol sous mes pieds.

Ma mère, plus lointaine et capricieuse, m'inspirait des sentiments amoureux; je m'installais sur ses genoux, dans la douceur parfumée de ses bras, je couvrais de baisers sa peau de jeune femme; elle apparaissait parfois la nuit, près de mon lit, belle comme une image, dans sa robe de verdure mousseuse ornée d'une fleur mauve, sa scintillante robe de jais noir. Quand elle était fâchée, elle me "faisait les gros yeux"; je redoutais cet éclair orageux qui endaidissait son visage! J'avais besoin de son sourire.

Quant à mon père, je le voyais peu. Il partait chaque matin pour le "Palais", portant sous son bras une serviette pleine de choses intouchables qu'on appelait des dossiers. Il n'avait ni barbe ni moustache, ses yeux étaient bleus et gais. Quand il rentrait le soir, il apportait à maman des violettes de Parme, ils s'embrassaient et riaient. Papa aussi riait avec moi; il me faisait chanter: C'est une auto grise ou Elle avait une jambe de bois; il m'ébahissait en cueillant au bout de mon nez une pièce de cent sous: il m'amusait, et j'étais contente quand il s'occupait de moi; mais il n'avait dans ma vie de rôle bien défini.

À travailler en cours

- a. Le professeur fait la lecture du texte.
- b. On demandera aux élèves de repérer les mots inconnus et on demandera une explication ou des synonymes. Réemploi des mots nouveaux.
- c. Les élèves travailleront en binôme pour répondre à ces questions.
 1. Quels sont les sentiments exprimés par la fille aînée par rapport à sa sœur cadette?
 2. Dans quel milieu social peut-on situer la famille de Simone de Beauvoir? Cite trois exemples du texte pour dire ça.
 3. À part la sœur cadette il y a trois personnes importantes dans l'enfance de Simone. Lesquelles? Quel est le rôle de chacune de ces trois personnes dans sa vie quotidienne?

SÉANCE 3.

Texte de Jean-Paul Sartre: *Les mots*

J'ai commencé ma vie comme je la finirai sans doute: au milieu des livres. Dans le bureau de mon grand-père, il y en avait partout; défense était faite de les épousseter sauf une fois l'an, avant la rentrée d'octobre. Je ne savais pas encore lire que, déjà, je les révérais, ces pierres levées; droites ou penchées, serrées comme des briques sur les rayons de la bibliothèque ou noblement espacées en allées de menhirs, je sentais que la prospérité de notre famille en dépendait. Elles se ressemblaient toutes, je m'ébattais dans un minuscule sanctuaire, entouré de monuments trapus, antiques qui m'avaient vu naître, qui me verraient mourir et dont la permanence me garantissait un avenir aussi calme que le passé. Je les touchais en cachette pour honorer mes mains de leur poussière mais je ne savais trop qu'en faire et j'assistais chaque jour à des cérémonies dont le sens m'échappait: mon grand-père — si maladroit, d'habitude, que ma mère lui boutonnait ses gants — maniait ces objets culturels avec une dextérité d'officiant. Je l'ai vu mille fois se lever d'un air absent, faire le tour de sa table, traverser la pièce en deux enjambées, prendre un volume sans hésiter, sans se donner le temps de choisir, le feuilleter en regagnant son fauteuil, par un mouvement combiné du pouce et de l'index puis, à peine assis, l'ouvrir d'un coup sec « à la bonne page » en le faisant craquer comme un soulier. Quelquefois je m'approchais pour observer ces boîtes qui se fendaient comme des huîtres et je découvrais la nudité de leurs organes intérieurs, des feuilles blêmes et moisies, légèrement boursoufflées, couvertes de veinules noires, qui buvaient l'encre et sentaient le champignon.

Dans la chambre de ma grand-mère les livres étaient couchés; elle les empruntait à un cabinet de lecture et je n'en ai jamais vu plus de deux à la fois. Ces colifichets me faisaient penser à des confiseries de Nouvel An parce que leurs feuillets souples et miroitants semblaient découpés dans du papier glacé. Vifs, blancs, presque neufs, ils servaient de prétexte à des mystères légers.

Chaque vendredi, ma grand-mère s'habillait pour sortir et disait: « Je vais les rendre »; au retour, après avoir ôté son chapeau noir et sa voilette, elle les tirait de son manchon et je me demandais, mystifié: « Sont-ce les mêmes? » Elle les « couvrait » soigneusement puis, après avoir choisi l'un d'eux, s'installait près de la fenêtre, dans sa bergère à oreillettes, chaussait ses besicles, soupirait de bonheur et de lassitude, baissait les paupières avec un fin sourire voluptueux que j'ai retrouvé depuis sur les lèvres de la Joconde; ma mère se taisait, m'invitait à me taire, je pensais à la messe, à la mort, au sommeil: je m'emplissais d'un silence sacré.

À travailler en cours

a. Pour commencer le professeur fera deux lectures du texte et les élèves écouteront pour répondre à ce questionnaire:

- Quelles personnes entouraient l'auteur pendant son enfance?
- A quoi l'auteur compare-t-il les livres?
- Quels mots l'auteur emploie-t-il pour souligner l'importance que les livres avaient pour lui?
- Est-ce qu'on pouvait toucher facilement les livres de son grand-père?
- La grand-mère lisait-elle les mêmes livres que le grand-père?

b. Lecture individuelle du texte

c. Correction des questions posées en groupe.

d. Petit débat entre les élèves:

- Trouvez-vous l'ambiance de la maison agréable pour un petit enfant?
- Quelles questions aimeriez-vous poser au grand-père, à Sartre enfant?

À faire à la maison

Travail écrit:

- Racontez vos souvenirs d'enfance par rapport à la lecture. Les livres chez vous; la place que la lecture a occupé chez les différents membres de votre famille.

Dans le cas de Sartre, pensez-vous que le rapport entretenu depuis son enfance avec les livres a été décisif dans son avenir professionnel?

SÉANCE 4

Texte d' Éric-Emmanuel Schmitt: *M. Ibrahim et les fleurs du Coran.*

À onze ans j'ai cassé mon cochon et je suis allé voir les putes. Mon cochon, c'était une tire-lire en porcelaine vernie, couleur de vomit, avec une fente qui permettait à la pièce d'entrer mais pas de sortir. Mon père l'avait choisie, cette tire-lire à sens unique, parce qu'elle correspondait à son sens de la vie: l'argent est fait pour être gardé, pas dépensé.

Il y avait deux cents francs dans les entrailles du cochon. Quatre mois de travail.

Un matin, avant de partir au lycée mon père m'avait dit:

- *Moïse, je ne comprends pas...Il manque de l'argent... désormais tu inscriras sur le cahier de la cuisine tout ce que tu dépenses lorsque tu fais les courses.*

Donc, ce n'était pas suffisant de me faire engueuler au lycée comme à la maison, de laver, d'étudier, de cuisiner, de porter les commissions, pas suffisant de vivre seul dans un grand appartement noir, vide et sans amour, d'être l'esclave plutôt que le fils d'un avocat sans affaires et sans

femme, il fallait aussi que je passe pour un voleur! Puisque j'étais déjà soupçonné de voler, autant le faire.

Il y avait donc deux cents francs dans les entrailles du cochon. Deux cents francs c'était le prix d'une fille, rue de Paradis. C'était le prix de l'âge d'homme.

Les premières, elles m'ont demandé ma carte d'identité. Malgré ma voix, malgré mon poids -j'étais gros comme un sac de sucreries-, elles doutaient des seize ans que j'annonçais, elles avaient dû me voir passer et grandir, toutes ces dernières années accroché à mon filet de légumes.

Au bout de la rue, sous le porche, il y avait une nouvelle. Elle était ronde, belle comme un dessin. Je lui ai montré mon argent. Elle a souri.

- *Tu as seize ans toi?*

- *Ben, ouais, depuis ce matin.*

On est montés. J'y croyais à peine, elle avait 22 ans, c'était une vieille et elle était toute pour moi. Elle m'a expliqué comment on se lavait, puis comment on devait faire l'amour....

Évidemment je savais déjà mais je la laissais dire, pour qu'elle se sente plus à l'aise, et puis, j'aimais bien sa voix, un peu boudeuse, un peu chagrinée. Tout le long, j'ai failli m'évanouir. À la fin, elle m'a caressé les cheveux, gentiment, et elle m'a dit:

- *Il faudra revenir, et me faire un petit cadeau.*

À travailler en cours

- a. Lecture à haute voix en travaillant le rythme et l'intonation. On pourra faire deux ou trois lectures et chaque fois les élèves lisent un personnage différent. (Narrateur, Moïse, le père, la prostituée..)
- b. Travail en petits groupes pour répondre à ces questions:
 1. Dites trois ou quatre adjectifs pour caractériser le père de Moïse.
 2. Comme se passait la vie de famille de Moïse ?
 3. Et à l'école, comment était-il en tant qu'élève?
- c. Mise en commun.

SÉANCE 5

Texte de Marcel Pagnol: *Le temps des amours.*

C'est sans la moindre inquiétude, mais au contraire avec une véritable joie que je quittai la maison, un matin d'octobre, pour la rentrée au lycée, où j'étais admis en cinquième A2. Personne ne m'accompagnait: le cartable au dos, les mains dans les poches, je n'avais pas besoin de lever la tête pour regarder le nom des rues. Je n'allais pas vers une prison inconnue, pleine d'une foule d'étrangers : je

marchais au contraire vers mille rendez-vous, vers d'autres garçons de mon âge, des couloirs familiers, une horloge amicale, des platanes et des secrets. J'enfermai dans mon casier la blouse neuve que ma mère avait préparée, et je revêtis la loque de l'année précédente, que j'avais rapportée « en cachette » : ses accrocs, et la silencieuse mollesse du tissu devenu pelucheux marquaient mon grade. Mon entrée dans la cour fut triomphale : je n'étais plus le « nouveau » dépaysé, immobile et solitaire, qui tourne la tête de tous côtés, à la recherche d'un sourire, et peut-être d'une amitié : je m'avançai dans ma blouse en loques et, aussitôt, Lagneau, Nelps et Vigilanti s'élançèrent vers moi en poussant des cris : je leur répondis par des éclats de rire, et Lagneau se mit à danser de joie, puis nous courûmes tous ensemble à la rencontre de Berlaudier; il rapportait de la montagne des joues énormes sous des yeux à peine fendus; et les manches de sa blouse n'arrivaient plus qu'au milieu de ses avant-bras. Pour commencer l'année scolaire, il tira de sa poche 15 une bombe japonaise et la lança adroitement entre les pieds d'un « nouveau » qui lui tournait le dos : celui-ci fit un bond de cabri, comme soulevé par l'explosion, et prit la fuite, sans oser regarder en arrière avant d'avoir atteint le fond de la cour... Alors, nous allâmes nous asseoir sur le banc du préau, et nous commençâmes nos bavardages.

Cette année de cinquième s'annonçait plaisante car nous avions fondé de grands espoirs sur le fait que nous allions la passer chez M. Bidart, dont la classe était une pétaudière. Quand on passait devant sa porte, on entendait des cris, des mugissements, parfois des chœurs, et de tels orages de rires que les plus sages mouraient d'envie d'y participer. Un jour, même Berlaudier n'avait pu résister à la tentation. Louchant, boitant et bégayant, il s'y était présenté comme un nouveau, et l'innocent Bidart l'avait inscrit sous le nom de Patureau Victor, venant du collège du Sacré-Cœur de Palavas-les-Flots. Pendant plus d'une heure le nouveau s'était livré à de telles excentricités qu'à travers la cloison on entendait rugir toute la classe; tant et si bien que Bidart finit par le mettre à la porte avec une consigne du dimanche, dont la feuille exécutoire cherche peut-être encore à joindre Patureau Victor.

Nous étions donc charmés par la perspective de passer une année entière au paradis des cancre : Lagneau et Berlaudier s'y étaient d'ailleurs préparés, et je les vis décidés à créer l'ambiance dès le premier jour. Berlaudier avait dans la poche quatre « pierres de la martinique », qui étaient de petits galets revêtus d'une couche de phosphore. En les faisant rouler sur le 16 parquet, ces pierres diaboliques lançaient des gerbes de crépitantes étincelles. Il avait aussi du « fluide glacial », dont il espérait rafraîchir la chaise de Bidart, et un petit soufflet de cuir pour appeler les grives qui gazouillait à la moindre pression. Lagneau, de son côté, me montra une très grosse boîte d'allumettes, qu'il appliqua contre mon oreille : j'entendis des grattements, puis de petits chocs très secs. Ils étaient dus à deux criquets qu'il avait rapportés de la campagne, et qu'il se proposait de lâcher en classe, après les avoir convenablement imprégnés d'encre. Nous allions débiter par un véritable festival au cirque Bidart, et je fus tout honteux de n'avoir apporté rien d'autre que ma bonne volonté...

À travailler en cours

- a. Lecture du texte.
- b. Questions.
 - Comprenez-vous les sentiments de l'élève qui rentre pour la première fois au lycée et le protagoniste?
 - Quels sont les mots qui soulignent la différence?
 - Comment est-il reçu par ses camarades?
 - Avez-vous ressenti des sentiments semblables en rencontrant vos copains après l'été?
 - Que pensez-vous de l'attitude des élèves? Pourquoi les plus sages mouraient d'envie d'y participer?
- c. Dans le premier paragraphe vous avez des verbes en italique. Quel est le temps utilisé? Repérez tout le long du texte les verbes qui sont au même temps verbal. Quels sont les deux autres temps fréquemment utilisés?
- d. Champs lexicaux de la joie et de la peine. D'autres: l'amour, la haine, la peur.

À faire à la maison

Production écrite (250 mots):

- Rappelez-vous vos rentrées scolaires. Comment vous sentez-vous normalement? Est-ce qu'il y a une rentrée qui vous a marqué de façon particulière? Essayez d'élaborer un récit littéraire à partir de ce souvenir.

SÉANCE 6

Pendant cette séance on exposera les présentations power-point que les élèves auront préparées à la maison pour découvrir les écrivains des textes qu'ils viennent de travailler. On les fera de façon individuelle ou en petit groupe, selon le nombre d'élèves de la classe.

SÉANCE 7

Travail écrit d'évaluation (250 mots):

- Inventez un personnage. Racontez ses années d'enfance ou d'adolescence dans une autobiographie fictive.

SÉANCE 8

Pendant une demie heure les élèves liront quelques-uns des récits littéraires élaborés en fin de la séance 5. Ensuite on fera un débat sur la problématique proposée: Comment l'éducation et la formation peuvent-elles influencer l'avenir? De quelle façon la présence de la lecture et des livres a marqué la vie des personnages et des auteurs dans le cas de récits autobiographiques?